

L'Italie et la France sont deux nations sœurs



© E. VANDEVILLE/AMBASSADE DE FRANCE EN ITALIE

CHRISTIAN MASSET,
AMBASSADEUR DE FRANCE
EN ITALIE

La qualité des relations entre la France et l'Italie est très bonne mais que garantit cette proximité ?

Nos relations bilatérales sont effectivement très fortes mais aussi extraordinairement diversifiées. Elles couvrent tous les aspects : économiques, politiques, culturels... L'amitié spécifique qui nous lie a permis ces derniers mois des développements importants. Ainsi, le Sommet de Lyon, qui s'est déroulé le 27 septembre dernier, a donné une impulsion nouvelle à notre coopération, et la visite du Président de la République à Rome le 11 janvier a permis d'établir un groupe de travail avec pour mission d'élaborer un grand traité bilatéral dit Traité du Quirinal. En nous adossant à cette structure favorable, nous devrions réussir à transformer nos convergences en actions communes. Ce projet bilatéral va permettre de renforcer notre coopération en donnant un cadre plus stable et plus ambitieux à ce qui existait tout en construisant des ambitions nouvelles. Ce traité contiendra un important volet européen, d'autant plus essentiel à notre relation que l'Europe va avoir à relever de grands défis dans les années qui viennent. Ce projet de refondation de l'Europe, porté par le Président de la République, est aussi une ambition

Unies par une entente riche et une amitié profonde, la France et l'Italie partagent aussi une communauté de destin au sein de l'Union européenne dont elles sont des membres fondateurs. Pour autant, cette relation très étroite peut produire davantage encore. En ce sens, de nombreuses initiatives ont été lancées pour structurer et dynamiser la relation économique franco-italienne, dont la dernière le 11 janvier 2018 à l'occasion de la visite du Président Macron en Italie.

Rencontre avec Christian Masset, Ambassadeur de France en Italie.

pleinement partagée par les italiens. Un second volet concernera plus particulièrement les coopérations bilatérales (industries, innovation, universités, recherche, échanges et coopération culturels), indispensables pour accroître cette solidarité de fait entre nos deux pays et pour que notre relation apporte une contribution plus forte encore au projet de refondation européenne.

L'Italie soutient donc sensiblement les mêmes priorités européennes que celles portées par la France ?

Sur le projet européen, nous avons incontestablement une grande communauté de vue, même si chacun peut avoir des sensibilités et des priorités qui lui sont propres.

Nos conceptions sont très convergentes dès lors qu'il s'agit de l'espace démocratique – qui doit être ouvert – de l'intégration de la zone euro au service de la croissance ou encore des problématiques migratoires. Sur ce dernier point, considérable problème qui va de la réforme du droit d'asile aux actions à mener en matière de stabilisation ou pour le développement de l'Afrique, nous aspirons aux mêmes solutions durables et ce malgré une

géographie spécifique et un positionnement différent.

routes ces questions africaines – et en particulier sur celles qui touchent le

« Nos conceptions sont très convergentes dès lors qu'il s'agit de l'espace démocratique – qui doit être ouvert – de l'intégration de la zone euro au service de la croissance ou encore des problématiques migratoires »

Concernant l'Afrique justement, comment l'Italie s'implique-t-elle, diplomatiquement, économiquement, militairement, sur le continent ?

L'Italie procède actuellement à un aggiornamento de sa politique en Afrique. Jusqu'alors davantage présent en Afrique de l'Est, le pays a fait de sa présence en Afrique de l'Ouest une priorité, notamment avec l'ouverture d'une ambassade à Niamey et la réouverture d'une autre en Guinée Conakry. L'Italie envisage désormais l'ouverture d'une ambassade à Ouagadougou. Parallèlement, elle procède à un déploiement militaire au Niger dans le cadre d'actions de formation, une première étape dans des projets de plus grande envergure en Afrique. Sur

Sahel, région stratégique pour résoudre la question migratoire, l'Italie souhaite mener un certain nombre de concertations avec nous.

Quels sont aujourd'hui les domaines dans lesquels nous devrions augmenter nos investissements croisés ?

Les investissements croisés concernent un ensemble de secteurs stratégiques, au premier rang desquels le secteur naval porté par un projet d'alliance entre Fincantieri et Naval Group pour bâtir un champion européen. De même, dans le domaine spatial, le groupe industriel Leonardo possède 2 joint-ventures avec le français Thales. C'est là un domaine d'excellence à la fois de l'Italie et de la France. Autre secteur de grande complémen-



tarité, celui de la nano et de la microélectronique avec le champion européen franco-italien *STMicroelectronics*. Il y a sur ce sujet un grand projet européen mené avec l'Allemagne pour développer un puissant pôle de compétence en vue d'atteindre une masse critique de recherche et développement à même de renforcer la compétitivité européenne. Il y a par ailleurs le secteur de l'armement sur lequel nous avons des joint-ventures. C'est aussi là un domaine dans lequel nous devons investir et travailler ensemble, dans le cadre du renforcement de l'Europe de la défense et de sa base industrielle et technologique, portée notamment

« Il est exact qu'il existe entre la France et l'Italie un paradoxe de la proximité. Il y a des sensibilités diverses qu'il faut savoir prendre en compte pour ne pas rater nos rendez-vous »

par le fonds européen de défense. Ces secteurs stratégiques se voient complétés d'un domaine en plein essor, celui du numérique et des start-ups. Nous avons sur le sujet un écosystème français en pleine expansion. Il en est de même en Italie, c'est pourquoi il faut marier ces deux écosystèmes dynamiques. Une perspective engagée dans le cadre du French Tech hub de Milan qui cherche à faire rayonner

le dynamisme des start-ups et de la technologie français en étroite synergie avec les réalités et les initiatives lombardes et italiennes. Nous avons de grandes ambitions en la matière et, tout au long de l'année 2018, des événements permettront de rassembler les acteurs de ce secteur, qu'il s'agisse de porteurs de projets, de financeurs ou d'utilisateurs. Il y a un troisième domaine que nous devons explorer, celui de la coopération entre PME et ETI. Nos tissus industriels sont en effet très différents. L'exportation française est défendue par ses grands groupes quand ce sont les PME et les ETI qui portent celle de l'Italie. Il y a donc là encore un potentiel de coopération à faire fructifier. Sur ce point, le dialogue instauré entre la Confindustria et le Medef ne peut être que bénéfique. Il participe au rapprochement de nos positions et à l'exploitation de nos convergences et doit aboutir à des actions communes,

non seulement pour la prospérité mais également pour être plus forts dans l'Europe et faire avancer notre projet de refondation européenne.

La proximité entre l'Italie et la France peut être parfois trompeuse... quelles sont, de votre point de vue les subtilités psychologiques et culturelles à prendre en considération de part et d'autre pour bien se comprendre ?

Il est exact qu'il existe entre la France et l'Italie un paradoxe de la proximité. Il y a des sensibilités diverses qu'il faut savoir prendre en compte pour ne pas rater nos rendez-vous. Nous nous sentons proches, notre coopération est objectivement très étroite, mais en réalité, même si nos histoires se sont beaucoup croisées, elles sont différentes. La France s'est constituée en État-Nation beaucoup plus tôt que l'Italie. Le rôle de l'État y est donc différent. La France a voulu se construire comme un pays unitaire alors que l'Italie est très polycentrée avec un certain nombre de villes qui ont été des capitales et s'en souviennent.

Les grands éléments qui portent l'universel sont en Italie, l'antiquité et l'église alors que pour nous, il s'agit plutôt de la révolution... Mais il est clair que ces registres différents sur lesquels nous nous situons contribuent finalement à la grande attirance que nous avons l'un pour l'autre.

Enfin, malgré nos convergences spontanées sur bien des sujets, les réponses que nous apportons sont parfois différentes. Il faut donc, en ces années cruciales pour le projet européen, faire les efforts nécessaires pour transformer ces convergences en actions communes et mener ensemble un travail plus étroit. Nous avons ici clairement des marges de progression.

Le succès de notre propre transformation dépendra en partie de la force de notre partenaire. Nous avons donc à travailler davantage ensemble, notamment pour faire avancer l'Europe, condition *sine qua non* du succès de nos objectifs communs de paix et de prospérité.

■ *Propos recueillis par Nathalie Zimra*

Pour favoriser les échanges, l'Ambassade de France en Italie organise le prix Franci@Startup dans le cadre du programme du MEAE « Young Entrepreneur Initiative » (YEI), en collaboration avec le réseau des incubateurs universitaires italiens PNICube et Business France, et avec le support pour 2017 des sociétés Thales Alenia Space et Michelin Italia. Lancée en 2013, cette initiative a permis à plus de 20 jeunes pousses italiennes de découvrir l'écosystème français et les possibilités de soutien et collaboration qu'il offre grâce à une semaine d'immersion en France organisée avec les autres ambassades de France participant au programme YEI.